

JOSEF JOFFE

Professeur à l'Université Johns Hopkins, conseiller éditorial de l'hebdomadaire allemand *Die Zeit*

Jim Bitterman, correspondant européen de CNN à Paris

Je voudrais maintenant me tourner vers Joseph Joffe, présent ici à Abou Dabi, qui est un observateur de longue date de la politique américaine et auteur d'un ouvrage intitulé *The Myth of American Policy* et d'un autre intitulé *The Myth of the American Decline*. Je me demande si le mythe du déclin américain est toujours d'actualité ou s'il a été démenti. Alors, l'Amérique est-elle en déclin ?

Josef Joffe

La politique étrangère américaine sur les deux ans à venir.

Aux États-Unis, la politique étrangère peut être tout aussi surprenante que les élections de mi-mandat, et cela tient à la nature cyclique de la stratégie américaine : chaque nouvelle administration repart de zéro. Au lieu de jouer les prophètes, je vais raisonner en termes de tendances pour situer l'administration Biden dans les va-et-vient des trois derniers cycles : de Bush à Obama, puis Trump et maintenant Biden. En général, chaque nouveau cycle est une réaction aux erreurs de l'équipe précédente, ce qui n'encourage pas la continuité.

Le premier, c'est celui de George W. ou l'Empereur Américain (Gulliver Unbound pour reprendre le titre original du livre) qui a commencé à jouer les cadors car son principal adversaire, l'Union soviétique, avait explosé à Noël 1991. Pensez aux trois guerres du Moyen-Orient que les États-Unis n'auraient jamais déclenchées si le pouvoir soviétique dans cette zone contestée avait toujours été intact.

Une telle attitude pose les bases du cycle suivant : un retour vers le retranchement de la puissance américaine, ce qui signifie un empereur qui pose sa couronne et ne se lance plus dans des démonstrations de force. Je vais vous surprendre en déclarant qu'il y a bien plus de points communs entre Obama et Trump qu'on a tendance à le croire. Comment ces hommes que tout oppose pourraient-ils se ressembler ?

Un, tous les deux ont réduit la présence militaire américaine en Europe.

Deux, ils sont tous les deux très critiques envers l'Alliance Atlantique. Obama a qualifié les Européens de « resquilleurs [qui] m'irritent ». Trump a qualifié l'OTAN « d'obsolète ».

Trois, Obama a pris le cap du protectionnisme en mettant en place des droits de douanes punitifs envers la Chine ; Trump a développé l'idée avec les droits de douane dissuasifs sur l'acier et l'aluminium envers la Chine et l'Europe.

Quatre, ils se sont tous les deux acoquinés avec des mauvais garçons pour alléger la charge du rôle américain sur la scène mondiale. Obama espérait enrôler l'Iran et a mis en péril ses relations avec l'Arabie Saoudite et Israël ; Trump a fait du pied à Poutine et Kim Jong-un.

L'affirmation de la puissance américaine sous Bush se transforme donc en retranchement : doucement sous Obama, brutalement avec Demolition Man Trump. Hélas, les diverses initiatives n'ont pas porté leurs fruits. Bush assiste à un changement de régime et à la disparition de la démocratie. Sous Obama, l'Iran ne cesse d'étendre son influence depuis l'Irak jusqu'à la Méditerranée et travaille sans relâche sur la bombe nucléaire. Est-ce que MAGA Man Trump a fait mieux ? La Corée du Nord a lancé une production continue de missiles longue portée, menaçant le Japon et la Corée du Sud, deux alliés américains de longue date. Poutine saisit la Crimée et le Sud-est de l'Ukraine en 2014.

Il est temps de placer Biden sur le spectre qui va de la réaffirmation à la rétractation. Où se situe donc ce Président, qui est le plus à gauche depuis Roosevelt ? En honneur de mon brillant ami Pierre Hassner qui nous a quitté il y a quatre ans, je vais imiter son style caractéristique, une série d'arguments « d'un côté » puis « de l'autre » :

- a. D'un côté, Biden a immédiatement arrêté et inversé les retraits de troupes en Europe. Plutôt que de critiquer l'OTAN comme Obama et Trump, il travaille à réparer les liens.
- b. De l'autre, il retourne à l'approche d'Obama concernant l'Iran en essayant de réanimer, non sans un désespoir apparent, l'accord nucléaire.
- c. D'un côté, Biden tente de resserrer les liens avec le Japon et la Corée du Sud, que Trump a négligé, ainsi que de renforcer l'AUKUS, le trio avec l'Australie et le Royaume Uni.
- d. De l'autre, Biden traite comme négligeable le plus grand succès diplomatique de Trump, les Accords d'Abraham, un « renversement des alliances » modernes qui relient les pays du Golfe à Israël avec Riyadh en partenaire silencieux. Le terme « Accords d'Abraham » a disparu du vocabulaire de l'administration Biden.
- e. En ce qui concerne la Chine, Biden est plus dur qu'Obama et Trump. Cette fois, le « pivot vers le Pacifique » est passé de simple symbole à réalité tangible. D'un autre côté, Biden écarte tout engagement concret envers Taïwan. Le maître-mot est « ambiguïté ».
- f. D'un côté, Biden s'est vraiment montré gentil avec l'Europe. De l'autre, l'Inflation Reduction Act n'est rien d'autre que du protectionnisme sous un autre nom. La mesure phare de cette loi, c'est l'impossibilité pour les entreprises non-américaines d'avoir accès aux énormes subventions gouvernementales, ce qui est un énorme handicap sur le marché américain. Pire, cette loi pourrait forcer les Européens à exporter leur production et leurs emplois aux États-Unis.
- g. Enfin, l'Ukraine. D'un côté, l'Ukraine aurait disparu si elle n'avait pas reçu des tonnes de merveilleux cadeaux de la part des États-Unis : informations stratégiques, artillerie de haute précision, actifs anti-air et des milliards de dollars. En outre, sans la direction et la protection des Américains, les Européens n'auraient jamais osé provoquer Poutine en armant les Ukrainiens. Rappelez-vous à quel point Berlin et Paris étaient réticents.
- h. De l'autre, au cours du mois dernier, on a vu les États-Unis se tourner vers le Kremlin. En novembre, Biden a soudainement utilisé le terme « compromis ». Il y a quelques

jours, alors que Macron était à Washington, Biden a déclaré « Je suis prêt à discuter avec M. Poutine s'il manifeste un intérêt pour chercher une façon de mettre fin à la guerre ».

Mon opinion sur ces approches obliques est la suivante : alors que les Russes tentent d'annihiler les villes et les civils ukrainiens, tout en préparant une nouvelle offensive, de tels indices sont de mauvaises idées au mauvais moment. Comme on pouvait s'y attendre, Poutine a dit « nyet » aux discussions, étant passé de la guerre terrestre à la guerre aérienne, qui épargne ses troupes mal équipées et mal entraînées.

Finalement, qui est Joe Biden ? Est-il un « rétractionnaire » comme Obama ou un « America First » comme Trump qui pensait qu'il pouvait rendre sa grandeur à l'Amérique en diminuant ses dépenses et ses engagements ? Il faut se rappeler que c'est Trump qui a mis au point le retrait d'Afghanistan, que Biden s'est contenté d'exécuter.

Dans l'arène économique, Biden et Trump pourraient être jumeaux tant ils considèrent que la protection sociale et les travailleurs américains doivent toujours passer en premier. À ce niveau, les pires ennemis idéologiques que sont les Démocrates et les Républicains ne sont rien d'autres que des siamois, gauche et droite ensemble. Cela va encore affaiblir le système de libre échange que les États-Unis ont construit et maintenu depuis la Seconde Guerre Mondiale.

Mon cher ami Pierre Hassner viserait donc juste avec sa dialectique : la grande stratégie américaine n'a jamais suivi une ligne droite. Les cycles de réaffirmation et de retrait sont aussi américains que l'apple pie, formant un enchevêtrement qui remonte au 18ème siècle. Lors de la guerre d'Indépendance, les États-Unis se sont alliés à la France contre les Anglais pour ensuite se concentrer rapidement vers l'isolationnisme et la conquête interne depuis les Appalaches jusqu'au Pacifique.

Face à de telles pirouettes, seul un fou se lancerait dans des prédictions, en particulier à une époque qui cumule inflation, pénurie énergétique, ruptures des chaînes d'approvisionnement et dette publique au plafond. À cela s'ajoute le risque que l'alliance occidentale se lasse de la guerre en Ukraine, comme pourraient le faire les États-Unis quand les Républicains auront la mainmise sur la Chambre des Représentants en janvier prochain.

Mais si je dois préférer une opinion, je vais conclure ainsi : si on me donne le choix entre Bush, Obama et Trump d'un côté et Biden de l'autre, mon vote va à Biden. Bien qu'il soit un idéologue sur la politique intérieure, il comprend comment le monde a changé depuis l'unipolarité sous Bush vers un monde à 2.5 puissances avec les États-Unis, la Chine et loin derrière la Russie. C'est une rude concurrence où la puissance, à la fois militaire et économique, est la monnaie d'échange privilégiée. Obama, le mentor de Biden, n'avait pas tout à fait mesuré les nouvelles dynamiques à l'œuvre.

Sur un bilan global, Biden a mieux réussi que ses trois prédécesseurs. Le nouveau jeu s'appelle le retour de l'équilibre avec la maîtrise du trio révisionniste Chine Russie Iran, plus l'empereur américain mais l'empereur qui tente de restaurer l'ordre mondial. C'est une nouvelle époque, et cela va prendre du temps. Nous allons donc avoir beaucoup de matière à discussion lors des cinq prochaines WPC.

**Jim Bitterman**

Mesdames et Messieurs, je ne suis pas sûr que le président Biden apprécierait d'être mis dans le même sac que Donald Trump, mais on ne sait jamais.